



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Se répondre à soi-même : analyse énonciative de la constitution du sujet dans le monologue interrogatif

HUANG Chaobin

Université des Études étrangères du Guangdong, Chine

chaobin0504@hotmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-7154-0667>

Reçu le 20-02-2022 / Évalué le 10-03-2022 / Accepté le 01-07-2022

Résumé

Cet article se propose d'étudier la constitution du sujet à partir du corpus littéraire du monologue interrogatif. Quand le moi locuteur pose une question au moi écouteur, il parcourt des réponses potentielles, qui constituent le fond invisible de la pensée silencieuse. Il peut tendre à se répondre, bien qu'il ne se donne pas toujours la réponse. Le sujet monologuant est donc constitué dans un espace de croisement entre l'intention d'exprimer et le silence de la pensée non exprimée. En articulant cette opération mentale de l'activité énonciative avec la théorie de l'acte de langage, nous nous intéressons aux statuts variés du sujet monologuant, engagé dans les différentes questions, où des effets illocutoires sont provoqués sur lui-même.

Mots-clés : monologue intérieur, subjectivité de l'énonciation, opération énonciative, acte de question, s'entendre parler

自问自答：疑问式内心独白中主体构建的话语分析

摘要

本文借助文学内心独白，尤其是通过分析独白人物自问自答的话语行为，研究主体的构建。当说者“我”向听者“我”提问时，他瞬间前摄了一系列潜在的回答，后者构成了未言说的思维厚度。独白主体趋向于回答自我，但并未总是用话语构建完整的回答。由此，这种想要言说的意向性与仍未言说的沉默思想之间相互交错，主体在此过程中构建自我。本文基于陈述话语活动的心理机制与言语行为理论，研究内心独白中，“我”如何通过自问自答的方式，对自我的思想与行为产生言语效果。

关键词：内心独白；语言主体性；陈述心理机制；疑问言语行为；自己听自己说

Responding to oneself: an enunciative analysis of the structure of subject in interrogative monologue

Abstract

This article studies the realization of the subject in the literary representation of interior monologue. When someone asks himself a question, he is potentially waiting for answers, which constructs a deep background of silent thought. He tend

to respond, but there isn't always an answer. The soliloquizing subject is situated between the intention to express and the silence of the unexpressed thought. Based on this mental operation of enunciative activity and speech act theory, we study the status of *ego* in different questions, and various illocutionary effects performed to the subject himself.

Keywords: interior monologue, enunciative subjectivity, enunciative operation, speech act of questioning, hear oneself speaking

Introduction

La théorie de l'énonciation s'intéresse à la « mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste, 1974 : 80). Dans cet article, nous considérons le monologue intérieur comme une telle utilisation de la langue par un individu dans son for intérieur. Comme le dit Benveniste, le monologue intérieur, qui « procède bien de l'énonciation », est « un dialogue intériorisé, formulé en 'langage intérieur', entre un moi locuteur et un moi écouteur » (*ibid.*, 85). Le sujet, en se parlant à lui-même, devient son propre écouteur, et ainsi, il se divise en deux instances qui s'entendent parler dans son for intérieur. Les linguistes partagent souvent l'idée de la division du sujet. Pour Jakobson, le discours intérieur est un dialogue « avec le passé et l'avenir de la personne » (1973 : 33), c'est-à-dire entre les différentes phases du sujet. D'après Culioli, le locuteur, en parlant avec un interlocuteur du dialogue, se construit également en tant que son propre co-énonciateur (1967 : 66-67 ; 1985 : 62). Il explique aussi que le co-énonciateur est « le miroir de l'énonciateur », et cette conception provient « du 'discours intérieur', qui est au fond un soliloque », c'est-à-dire que « si on a un énonciateur/co-énonciateur, toute cette activité n'est jamais une activité solitaire. » (2005 : 155-156).

Dans le cadre de cet article, nous nous proposons d'explorer la constitution du sujet monologuant, qui est en même temps le locuteur et l'écouteur, l'énonciateur et le co-énonciateur intérieur, dans la situation plus précise du monologue interrogatif, ou plus directement dit, dans l'interrogation intérieure. En se répondant à lui-même, le sujet se divise typiquement en deux instances. Par l'interrogation intérieure, nous entendons la réalisation d'une voix interrogative localisée par rapport au locuteur monologuant, et ancrée dans la parole intérieure adressée à lui-même.

La division de soi permet également d'envisager les effets performatifs exercés sur le sujet lui-même dans le monologue intérieur. Austin note : « Dire quelque chose provoquera souvent [...] certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire, ou de *celui qui parle*, ou d'autres personnes encore » (1970 : 114, nous soulignons). Comme dans un dialogue où les valeurs illocutoires de l'interrogation sont variées (Jacques, 1981 : 70), le monologue interrogatif où le sujet

provoque aussi des effets variés sur lui-même peut être considéré comme un « acte performatif » (Rosenthal, 2019 : 11).

Dans ces cadres théoriques, nous nous demandons comment envisager le rapport de soi à soi, ainsi que les effets performatifs provoqués sur le sujet lui-même, dans les différents types de questions intérieures. Nous catégorisons les énoncés interrogatifs¹ dans une perspective de l'opération énonciative. Nous supposons que les effets discursifs sont variés dans les questions intérieures, en fonction de leurs opérations énonciatives. D'après Culioli (1985 : 55, 67), l'interrogateur parcourt les valeurs possibles en attendant la validation de son écouteur. L'intérêt de cette étude est d'articuler cette opération mentale de l'activité énonciative avec des effets illocutoires dans les différentes questions intérieures, en vue d'étudier les positions variées de l'écouteur intérieur ou du co-énonciateur intérieur.

Pour ce faire, notre méthode est d'analyser les représentations littéraires du monologue interrogatif. Nous étudions comme corpus deux textes littéraires de François Mauriac, à savoir *Thérèse Desqueyroux* et *La Fin de la nuit* (appelés ci-après respectivement TD et FN). Le locuteur narrateur raconte l'histoire d'un personnage principal du monologue intérieur qu'est Thérèse. L'intérêt que nous portons à ce corpus est, avant tout, justifié par l'usage fréquent des discours interrogatifs dans les monologues littéraires de Mauriac. Il est possible de repérer les différents types de questions intérieures, qui donnent accès à un champ d'observation des occurrences suffisantes. Dans ce qui suit, nous présenterons précisément la constitution du corpus. Et nous analyserons ensuite les questions et les réponses intérieures, dans l'objectif d'interpréter la constitution du sujet ainsi que des structures de s'entendre-parler.

1. La constitution du corpus

Pour constituer le corpus, nous repérons, d'abord généralement, trois types de phrases interrogatives terminées par le point d'interrogation dans les textes de Mauriac, à savoir le monologue intérieur rapporté, le dialogue rapporté et l'intervention subjective du locuteur-narrateur omniscient. Comme notre étude s'intéresse au monologue interrogatif, nous excluons donc tous les discours interrogatifs du dialogue. Par ailleurs, il existe aussi des questions posées par le locuteur-narrateur qui est plus réfléchi que le locuteur-personnage. Par exemple : « Marie avait dix-sept ans : comment eût-elle pu imaginer que ce jeune homme avait ressenti un intérêt de cœur pour cette vieille femme folle ? » (FN, p. 170-171). Il est noté que le personnage, Marie, qui n'a que dix-sept ans, ne sait pas imaginer une telle question hors de sa portée. C'est plutôt le locuteur-narrateur omniscient qui est capable de poser cette question. Nous n'étudions pas ce type de question.

En excluant ces questions non posées par le locuteur-personnage monologuant, nous pouvons, ensuite plus précisément, nous focaliser sur les monologues interrogatifs, qui sont souvent représentés dans le discours direct (appelé ci-après le DD) et le discours indirect libre (appelé ci-après le DIL), terminés par le point d'interrogation. Dans le DD, c'est le locuteur-personnage qui s'exprime par des mots intérieurs. Quant au DIL, la forme verbale est attribuée au locuteur-narrateur, tandis que la voix interrogative relève du locuteur-personnage. Même si ce n'est pas ce dernier qui exprime directement les mots, la couche sous-jacente du sens interrogatif vient de sa pensée intérieure. Dans notre étude, au lieu de chercher la reproduction fidèle des formes du langage intérieur dans la littérature, nous nous intéressons aux opérations mentales dans le discours interrogatif, ainsi qu'aux valeurs discursives du monologue interrogatif représenté, qui sont susceptibles d'être analysées à l'intérieur du discours littéraire. C'est pourquoi nous prenons en compte ces voix interrogatives rapportées.

De plus, des énoncés interrogatifs apparaissent souvent dans le psycho-récit, où sont représentés « les mouvements psychiques non verbalisés » du locuteur-personnage (Cohn, 1981 : 63). Il s'agit souvent de la focalisation interne dans le récit narratif (Genette, 1972 : 206). Dans le corpus, les discours du locuteur-personnage font écho, de manière fréquente, à la pensée représentée dans le psycho-récit, ce qui permet également de repérer les voix interrogatives du locuteur-personnage monologuant dans les textes littéraires.

2. La question partielle et le co-énonciateur virtuel

Après avoir présenté le corpus, nous pouvons commencer par la question partielle, dans laquelle l'interrogateur monologuant parcourt un ensemble de réponses éventuelles. D'après Culioli, l'« opération de 'parcours' consiste à parcourir toutes les valeurs assignables à l'intérieur d'un domaine sans pouvoir s'arrêter à une valeur distinguée » (1999 : 48). En s'interrogeant, le sujet a « un parcours sur des valeurs possibles » et donc, « il ne faut pas s'être arrêté sur une valeur » (1985 : 67). Dans le corpus, nous pouvons catégoriser les questions partielles, posées à soi-même, en fonction des réponses suscitées par le monologue interrogatif.

2.1. Les différents cas de l'actualisation des réponses possibles

Dans les monologues intérieurs suivants, l'un représenté en DD, et l'autre en DIL à partir du point de vue interne du locuteur-personnage monologuant, l'interrogatif « comment » renvoie à tel ou tel état, « quel » à tel ou tel objet imprécis. Ces mots interrogatifs marquent l'opération de parcours.

- (1) « [...] Et moi, comment étais-je ? Très famille, je me souviens. [...] » (TD, p. 78)
- (2) Sur le seuil de la porte encore, il avait renouvelé sa promesse. De quelle formule s'était-il servi ? Thérèse la cherche et d'abord ne la trouve pas. Mais elle est certaine que les mots vont lui revenir en mémoire, car elle en avait été frappée : « Il a dit... Ah! oui! Il a dit (et c'est plus simple, moins solennel que je n'aurais cru) il a dit : Tant que je vivrai... » (FN, p. 124)

L'interrogateur se demande de retrouver un souvenir ; c'est dans les discours suivants qu'il s'arrête à un état de soi-même (1), à une formule déjà entendue (2). Autrement dit, en passant de l'interrogation à la réponse suivante, la pensée est d'abord incertaine, et ensuite stabilisée dans les discours en train de se réaliser. La répétition de « il a dit » et les points de suspension indiquent le processus de la recherche des mots. C'est ainsi que l'acte de question fonctionne comme un déclencheur de pensée dans le flux du monologue intérieur.

Or, le locuteur monologuant n'arrive pas toujours à déterminer la réponse adéquate. C'est pourquoi il énumère des réponses variées (3-4), ou ne répond pas directement à lui-même dans le monologue intérieur (5-6).

- (3) Thérèse attendait que la bûche fût tout à fait consumée pour le rejoindre - heureuse de demeurer seule un instant : que faisait Jean Azévédo à cette heure ? Peut-être buvait-il dans ce petit bar dont il lui avait parlé ; peut-être (tant la nuit était douce) roulait-il, en auto, avec un ami, dans le bois de Boulogne désert. Peut-être travaillait-il à sa table, et Paris grondait au loin ; [...] Ainsi songeait Thérèse [...] (TD, p. 87-88)
- (4) Il leva les yeux vers les étoiles de l'hiver. Que lui dirait-il ? Qu'elle pouvait s'endormir sans inquiétude à son sujet; qu'elle ne lui avait fait aucun mal, qu'elle n'avait fait de mal à personne; que c'était sa mission d'entrer profondément dans les cœurs à demi morts, pour les bouleverser; qu'elle mordait à même, jusqu'au tuf d'un être, et qu'alors il était assuré de donner son fruit... (FN, p. 188).

Nous pouvons savoir que les questions intérieures y sont posées du point de vue du locuteur-personnage, d'après plusieurs indices de la représentation de la pensée, tels que l'énoncé « Ainsi songeait Thérèse » qui explicite l'activité mentale, ou les énoncés indiquant la situation solitaire, favorable à la réflexion et à la pensée silencieuse : « demeurer seule un instant » « Il leva les yeux vers les étoiles de l'hiver ». Ces exemples cités utilisent, de manière semblable, le paradigme des réponses possibles, marqué par la modalité *peut-être* (4), par plusieurs réponses en *que* ainsi que les points de suspension terminant les réponses infinies (5).

Si l'interrogateur énumère plusieurs réponses possibles, c'est que la réponse définitive n'est pas encore trouvée. Pour la même raison, l'interrogateur monologuant ne se donne pas de réponses dans les monologues suivants :

- (5) A Villandraut, la station qui précède Saint-Clair, Thérèse songe : « Comment persuader Bernard que je n'ai pas aimé ce garçon ? Il va croire sûrement que je l'ai adoré. Comme tous les êtres à qui l'amour est profondément inconnu, il s'imagine qu'un crime comme celui dont on m'accuse ne peut être que passionnel. » (TD, p. 74)
- (6) Thérèse lisait dans la pensée de la jeune fille : « Elle me méprise parce que je ne lui ai pas d'abord parlé de Marie. Comment lui expliquer ? Elle ne comprendrait pas que je suis remplie de moi-même, que je m'occupe tout entière. [...] (TD, p. 134).

Suite à ces deux questions, représentées en DD, les réponses ne sont pas vraiment actualisées, et restent donc virtuelles dans le monologue intérieur. Dans ces cas (3-6), le locuteur ne s'arrête pas à une réponse distinguée.

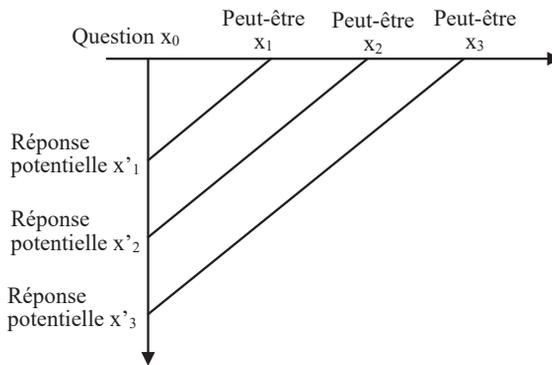
2.2. Parcourir des réponses à venir

Que le sujet monologuant se réponde ou non, l'acte de question intérieure a toujours pour valeur fondamentale, l'organisation d'une proposition. Autrement dit, dans un énoncé interrogatif, il existe une proposition qui est « problématisé, mise en question » (Plantin, 1996 : 20). L'interrogateur soumet effectivement quelque chose à réflexion, c'est-à-dire pour « ramener le contenu de [sa] question au niveau conscient » (Banfield, 1995 : 304). Dans cette perspective, la question fonctionne comme un thème du discours, à partir duquel les réponses (soit les propos) sont attendues. Bally juxtapose le couple question/réponse et celui de thème/rhème (ou propos), en disant : « le thème est une sorte de question, dont le propos est la réponse » (1965 : 62, §83). De même, Cotte considère aussi la thématization comme « opération première de la question partielle » (2019 : 6). Ainsi, se poser une question implique une ouverture thématique, qui s'oriente potentiellement vers des réponses.

Dans certains cas, le thème ouvert par la question est suivi de réponses actualisées par soi-même. Le sujet monologuant devient donc le co-énonciateur qui se répond. Pourtant, dans d'autres cas où les questions intérieures ne suscitent pas de réponses, comment interpréter la position du co-énonciateur qui reste silencieux ? Pour répondre à cette question, nous pouvons revenir à l'opération énonciative de parcours.

Dans la mesure où l'interrogateur parcourt des réponses, il anticipe qu'il y a potentiellement des réponses à venir. Cela correspond à l'idée de Bakhtine selon laquelle « [t]out discours est dirigé sur une réponse [...] le discours vivant est directement et brutalement tourné vers le discours-réponse futur » (1978 : 103). Ici, « être tourné vers » la réponse future implique qu'il ne s'agit que d'une tendance de dire, au lieu de donner le véritable discours-réponse. C'est dans son opération mentale que l'interrogateur parcourt des réponses, autrement dit, celles-ci, qui sont envisageables, ne sont point les réponses réellement imaginées dans la pensée verbale². Les réponses parcourues ne concernent que des traces de la pensée d'anticipation. Pour les parcourir, il n'est pas nécessaire d'imaginer les réponses réelles. Du point de vue de l'expérience du temps, le locuteur pré-trace des anticipations, au moment de s'interroger. Cela renvoie donc à une genèse du sens, qui est animé par le discours à venir et à dire. La perception intérieure de la voix peut être appréhendée de ce point de vue de l'expérience intime du temps, ou plus précisément, dans la perspective du présent épais. Le présent vivant « d'un côté retient la participation du passé et, de l'autre, ouvre sur le futur immédiat » (Rosenthal, 2004 : 23). Dans la perspective du présent épais, Derrida fait remarquer l'autoaffectation pure dans la voix intérieure : « [l]e sens, avant même d'être exprimé, est temporel de part en part. [...] Le 'point-source', l' 'impression originaire', ce à partir de quoi se produit le mouvement de la temporalisation est déjà autoaffectation pure » (1967 : 98).

Dans le cadre du monologue interrogatif, nous pouvons croire que l'interrogateur tend immédiatement vers les réponses possibles, qui relèvent de l'impression originaire du sens interrogatif. Au présent vif de s'interroger, le sujet monologuant se rencontre déjà comme un autre, car il n'est pas nécessaire d'attendre les réponses réellement imaginées, pour que le s'entendre-parler prenne effet comme autoaffectation pure dans l'opération mentale du sujet. L'altérité du sujet débute dès qu'il s'interroge et parcourt des réponses virtuelles. Même si sa pensée n'est pas vraiment remplie de réponses actualisées, un co-énonciateur intérieur tend vers des voix virtuelles et silencieuses dans son état naissant. Le sujet monologuant se trouve donc dans un état originaire d'hétérogénéité, avant qu'il ne se donne la réponse véritablement actualisée en discours. Pour visualiser cette opération mentale³, nous élaborons deux axes de s'entendre-parler, l'un renvoie à l'auto-réception et l'auto-réponse dans les discours actualisés, et l'autre à la pensée silencieuse dans le vécu du présent épais :



Comme dans les exemples (3-4), le monologue littéraire actualise les réponses potentielles (x^1 , x^2 , x^3) au fil du discours (« x_1 , x_2 , x_3 »). Avant de savoir se répondre, le co-énonciateur virtuel se constitue silencieusement dans l'intention d'exprimer⁴. C'est silencieux, car les discours ne sont pas encore formulés dans le fond de la pensée. Au moment présent où une question est posée (x_0), une valeur non encore distinguée serait là (axe vertical), et le locuteur monologuant est en train de chercher à l'exprimer (axe horizontal). Cela explique aussi pourquoi dans les exemples cités, le locuteur cherche des réponses dans le flux du monologue intérieur. Dans la perspective énonciative, il y a un horizon de sens indéterminé, flou et silencieux, qui s'actualise progressivement au fil du discours en train de se réaliser.

3. La question et le sujet monologuant dans l'argumentation intérieure

D'après le schéma élaboré, l'axe horizontal représente une dimension communicationnelle du monologue intérieur. Cela caractérise aussi la question posée dans l'argumentation intérieure. Dans le corpus, nous constatons que l'interrogateur monologuant s'engage souvent dans des argumentations intérieures. Dans cette partie, nous étudions la question totale qui peut lancer un débat entre deux voix opposées, aussi bien que la question rhétorique qui préconstruit plutôt une seule réponse. Nous discuterons la position du co-énonciateur en comparant ces deux questions posées dans la situation de l'argumentation intérieure.

3.1. La question totale et deux réponses équi-pondérées à réfléchir

La question totale, qui oppose deux réponses possibles équi-pondérées (Culioli, 1985 : 50), peut susciter un débat intérieur :

- (7) Si elle sortait... Le cinéma ? Non, ce serait trop de dépense ; elle ne pourrait se retenir d'aller ensuite boire un verre de boîte en boîte... Elle commençait à avoir de petites dettes. (FN, p. 13)

En (7), les points de suspension et la modalité interrogative indiquent qu'il s'agit de la pensée subjective. L'énoncé interrogatif problématise une proposition « elle est allée au cinéma ». En la mettant en question, le sujet monologuant se place entre deux positions opposées, *oui* ou *non*, et il argumente donc dans sa pensée verbale. Comme le dit Plantin, « [i]l ne peut y avoir argumentation que s'il y a désaccord sur une position, c'est-à-dire confrontation d'un discours et d'un contre-discours » (1996 : 21). Dans ce cas précis, le co-énonciateur répond « non », et devient l'opposant qui ne s'accorde pas avec la proposition avancée par l'énonciateur-interrogateur. Ensuite, plusieurs discours-arguments ajoutés indiquent l'inférence. Il s'agit de la cause : en raison de « petites dettes », la personne concernée n'a pas d'argent pour aller au cinéma. Cela permet d'aboutir à la réponse « non ». Dans cette mesure, la question totale introduit une argumentation intérieure, le sujet monologuant se donne des arguments, et se répond à lui-même. En ce sens, il s'engage dans l'argumentation, dont les éléments principaux sont la proposition (question), le proposant/l'opposant, les arguments, et la conclusion (réponse) (*ibid.*, 20-22). Or, tous ces éléments de l'argumentation ne sont pas forcément présentés dans le monologue intérieur. Dans les exemples suivants, la conclusion se fait entendre implicitement :

- (8) « [...] Faudra-t-il rapporter exactement ces propos à Bernard ? Folie d'espérer qu'il y puisse rien entendre ! Qu'il sache, en tout cas, que je ne me suis pas rendue sans lutte. [...] » (TD, p. 85)
- (9) « Il ne faut pas que Marie espère trop... mais je ne dois pas non plus tuer son bonheur. Ai-je envie de tuer son bonheur ? Ce serait pire que ce que j'ai accompli autrefois. J'avais des circonstances atténuantes. Enterrée vive, je soulevais une pierre qui m'étouffait. [...] » (FN, p. 72)

En (8-9), le sujet monologuant n'explicite pas la conclusion, mais il est possible de la dégager à partir de l'inférence : il faut éviter ce qui est irraisonnable (« folie d'espérer ») et mauvais (« ce serait pire »). D'après cette opération, la réponse conclusive doit être négative : « Non, il serait fou de rapporter exactement ces propos à Bernard », et « non, il serait mauvais d'avoir envie de tuer son bonheur ».

Ces exemples montrent que la question totale parcourant deux réponses opposées a pour valeur l'introduction d'une proposition à argumenter dans le monologue intérieur. Le co-énonciateur de l'argumentation peut prendre la position de proposant ou d'opposant, de sorte que la question intérieure provoque un débat

intérieur. Ainsi, le monologue intérieur est l'espace interne de l'argumentation et de la réflexion rationnelle. L'acte de question provoque l'effet performatif sur la pensée rationnelle de l'interrogateur lui-même. Dans ce cas, celui-ci laisse la liberté d'argumenter au co-énonciateur intérieur, qui est lui-même.

3.2. La question rhétorique et une réponse présélectionnée

Toutes les questions posées ne donnent pas lieu à l'argumentation des voix opposées. Dans une question rhétorique, l'interrogateur se penche sur une seule réponse préférée. Dans le corpus, la question rhétorique peut prendre des formes de questions variées. Les exemples suivants concernent la question négative, ou dite « l'interro-négative » :

(10) Thérèse avait obéi peut-être à un sentiment plus obscur qu'elle s'efforce de mettre à jour : peut-être cherchait-elle moins dans le mariage une domination, une possession, qu'un refuge. Ce qui l'y avait précipitée, n'était-ce pas une panique ? (TD, p. 47)

(11) La veille encore, elle avait dit :

- Tu apprends ton métier de garde-malade. Tu apprends la patience. Il faudra être très patiente avec lui.

N'était-ce pas une démente qui parlait ainsi ? Bien que Marie le sût, elle se remémorait cette parole, ce matin-là, en quittant la route d'Argelouse défoncée par les charrettes, pour suivre une piste de sable à peine durcie par la pluie. (FN, p. 167)

En (10-11), c'est du point de vue interne du locuteur personnage que les questions en DIL sont posées, car le contexte indique la représentation de l'activité mentale : « un sentiment plus obscur » « Marie le sût, elle se remémorait ». À l'instar de la question totale, la question négative problématise une proposition : « c'est une panique qui l'avait précipitée » (10), « c'est une démente qui parlait ainsi » (11), car il s'agit d'une valeur fondamentale de thématization dans le monologue intérieur. Or, à la différence de la question totale qui construit deux réponses équi-pondérées, la question négative est biaisée, soit pondérée d'un côté ou de l'autre (Culioli, 1985 : 50). Dans cette mesure, l'interrogateur, en se posant ce type de question, ne lance pas une proposition à argumenter, mais il tend plutôt à croire en une seule réponse présélectionnée : « c'est une panique, c'est une démente ». Ainsi, au lieu de demander une information ou de susciter une réponse de soi-même, ces questions y fonctionnent davantage comme l'auto-affirmation d'une idée déjà conçue. Du fait que l'énonciateur présélectionne lui-même la réponse,

le co-énonciateur intérieur perd son statut de destinataire qui peut s'engager dans la discussion rationnelle. C'est ainsi que le statut d'un co-énonciateur est mis en cause dans la question rhétorique (Ducard, 2003).

C'est aussi le cas de l'extrait suivant, où le sujet monologuant argumente sur la nature de la mère. Le contexte est que le locuteur personnage-Thérèse a quitté sa fille depuis son enfance. L'interrogateur monologuant cherche à confirmer sa propre idée, au lieu de s'interroger :

- (12) Depuis trois ans, Bernard Desqueyroux avait trouvé divers prétextes pour empêcher leur réunion habituelle d'une semaine par an, sans que Thérèse se fût plainte : (Q1) « Suis-je ce qu'on appelle une mère dénaturée ? »
 (Q2) Au vrai, avait-elle jamais arrêté sa pensée sur cette enfant ? Comme éblouie par sa propre lumière, jeune mère, elle ne la voyait même pas. Mais il ne s'agissait pas d'une indifférence monstrueuse... Plus tard, (Q3) n'avait-elle pas fait exprès de rester dans l'ombre ? C'était l'intérêt de l'enfant... Oui, Thérèse avait toujours étouffé au dedans d'elle-même cette voix qui appelait Marie. [...] (FN, p. 24)

Face à la première question totale Q1, le locuteur monologuant ne se répond pas directement *oui* ou *non*, /être la mère dénaturée/ (réponse marquée par *r*) ou /ne pas être la mère dénaturée/ (réponse opposée marquée par non *r*). Il ajoute ensuite deux questions Q2 et Q3, formulées à partir de son point de vue interne. Celles-ci suggèrent le lieu commun : la mère pense certainement à son enfant, la mère dénaturée se cache dans l'ombre. Des réponses positives à ces deux dernières questions (*r*, /arrêter la pensée sur l'enfant/, /être dans l'ombre/) correspondent à la nature de la mère dénaturée (*r*), mise en question dans Q1. Ainsi, c'est en répondant à ces deux dernières questions que l'interrogateur monologuant cherche la réponse de la question initiale. Plus précisément, Q2 permet deux réponses : /arrêter la pensée/ (*r*) ou /ne pas arrêter la pensée/ (non *r*). Dans un certain sens, le locuteur-Thérèse prend connaissance de son ignorance à l'égard de sa fille, la réponse est donc dirigée vers *r*. Pourtant, il est noté que c'est à cause des « prétextes » de son mari (Bernard Desqueyroux) que Thérèse est empêchée de rejoindre sa fille. En ce sens, elle nuance son jugement de l'ignorance, comme le dit « pas une indifférence monstrueuse », par conséquent, le locuteur se penche sur non *r*. Ainsi, Thérèse oriente plutôt sa question intérieure vers l'assertion négative (non *r*, /ne pas arrêter la pensée/, /ne pas être la mère dénaturée/), et elle se convainc que son indifférence vis-à-vis de la fille n'est pas sa propre faute. Concernant Q3, c'est l'interro-négative rhétorique que nous discutons dans cette partie. Elle se dirige aussi vers une seule réponse préconstruite : « si elle reste dans l'ombre, elle ne l'a pas fait exprès ». Thérèse se dit que c'est pour l'intérêt de sa

fille qu'elle l'ignore. Ainsi, Q3 se dirige vers la même conclusion : /ne pas être une mère dénaturée/ (non *r*). Par conséquent, bien que l'argumentation lancée dans Q1 permette de confronter deux réponses opposées, les deux questions suivantes, orientées vers une seule réponse possible, indiquent que le locuteur monologuant choisit de *défendre une position préférée*. Dans cette mesure, Thérèse fait croire qu'elle n'est pas une mère dénaturée, au lieu de vraiment argumenter dans son for intérieur.

Outre l'interro-négative, la question rhétorique prend aussi la forme de question partielle dans le corpus :

(13) « Mais de quoi vais-je m'inquiéter ? songe Thérèse. Marie n'a rien à craindre de Mondoux. » (FN, p. 82)

(14) Elle repousse la tasse d'un geste d'effroi, lève vers la jeune fille un regard de supplication. Marie comprend tout à coup ; elle pourrait, comme elle le fait souvent, boire quelques gouttes : il suffirait de ce geste pour apaiser la malade. Peut-être y songe-t-elle? Pourquoi donc ne pas le tenter ? Elle déclare durement : - Il faut que vous buviez. (FN, p. 176)

En (13), au lieu d'envisager les objets susceptibles de susciter l'inquiétude, l'interrogateur met en question le fait de s'inquiéter. Car cette question rhétorique sous forme de question partielle, ne donne pas le choix libre parmi les réponses parcourues. Sans véritablement s'interroger ni parcourir les réponses, cette question provoque l'effet indirect de se confirmer, dans la mesure où elle semble imposer une unique assertion négative, à savoir « ne pas s'inquiéter ». Ainsi, l'acte de question se transforme en un acte indirect de l'auto-assertion. Quant à (14), le locuteur, en s'interrogeant « pourquoi ne pas le tenter », réalise un acte directif « tente-le », qui l'invite à déclarer les propos suivants. En ce sens, au lieu de parcourir des raisons possibles pour expliquer « pourquoi », l'interrogateur s'oriente vers une seule assertion, et il se donne effectivement une décision.

Malgré la variété des effets illocutoires de l'auto-assertion ou du directif, ces questions rhétoriques imposent une idée au sujet lui-même, en mettant entre parenthèses les valeurs parcourues par les mots interrogatifs. Et le sujet monologuant ne s'engage pas dans une argumentation véritable dans son for intérieur.

4. La question rhétorique et l'impossibilité de dire

Lorsque les réponses parcourues sont mises entre parenthèses, la question rhétorique sous forme de question partielle a également pour effet de montrer l'impossibilité de dire. Il s'agit donc d'un cas extrême de la représentation de la question

rhétorique. Le locuteur ne peut plus rien dire, assertant le « haut degré d'une propriété » (Culioli, 1999 : 121). Concernant l'opération énonciative, la question rhétorique peut être traitée du point de vue de l'attracteur indicible (Culioli, 1990 : 60). L'attracteur signifie le point extrême impossible à dire dans le discours, soit « une valeur absolue » et « ultime » (Culioli, 1999 : 13) dans le haut degré de l'expression. Dans le corpus, la mise en cause de l'ensemble des possibles peut donner lieu à l'indicible de la parole :

- (15) elle songeait : « Comment supporter de vivre une seconde de plus ?
Et pourtant il n'arrivera rien, parce qu'il n'arrive jamais rien et que rien ne peut plus m'arriver » (FN, p. 18-19)
- (16) Thérèse leva les yeux et fut étonnée de sa figure dans la glace. [...] « Elle connaît cette joie... et moi, alors ? et moi ? pourquoi pas moi ? ». (TD, p. 56)

Dans ces exemples, l'interrogateur ne tente pas de chercher une quelconque manière (« comment ») ou raison (« pourquoi »). En (15), la question rhétorique n'est pas destinée à demander les manières de supporter la vie. En se posant cette question, le sujet monologuant exprime qu'aucune manière n'est adéquate. Autrement dit, il rejette effectivement toutes les manières possibles. Lorsque celles-ci sont totalement mises en cause, cette question est susceptible d'être paraphrasée par une assertion négative « je n'arrive pas à supporter de vivre une seconde de plus ». En ce sens, l'interrogation intérieure y indique plutôt un sens indicible qui suggère le manque de manières. De même, l'exemple (16) fait entendre l'émotion ineffable de déception. Plusieurs questions sont posées successivement, non pas pour demander si le sujet connaît la joie ou non, ni pour l'inviter à chercher la raison de l'absence de joie. Lorsque la question partielle favorisant le débat rationnel se transforme en question rhétorique, c'est effectivement le raisonnement réflexif qui est suspendu en faveur de l'émotion indicible et intensive. Cela pousse la pensée aux limites de la raison. Dans ce contexte radical de l'indicible, les questions intérieures se rapprochent des énoncés exclamatifs : « comment supporter ! » « moi, alors ! ».

Dans cette mesure, le sujet monologuant est en train de vivre l'épaisseur de la pensée intérieure dans les réponses, qui sont impossibles à être trouvées et donc toujours indéterminables. En ce qui concerne la constitution du sujet, nous pouvons revenir aux deux axes de s'entendre-parler. La question rhétorique, qui semble susciter l'auto-réception de la parole à soi (axe horizontal), tend effectivement à manifester le débordement du sens indicible et profond (axe vertical). À la différence de la question partielle qui parcourt les réponses non déterminées, la question rhétorique y indique la profondeur de la pensée plus radicale, car l'ensemble des réponses possibles sont rejetées aux limites de la raison.

Conclusion

D'après les opérations mentales des questions, nous avons étudié les différents cas de parcourir l'ensemble des réponses possibles, de construire deux réponses opposées, d'imposer l'unique réponse, ou même de rejeter toutes les réponses, dans le monologue interrogatif. Nous avons vu que les effets indirects de l'acte de question, provoqués sur le sujet lui-même, sont variés, y compris susciter une argumentation intérieure, se confirmer, s'imposer une direction, etc. À partir de cette catégorisation, nous avons notamment interprété la constitution du sujet, d'après deux structures de s'entendre-parler, montrées par un schéma de deux axes, et fonctionnant ensemble dans le cadre du monologue interrogatif.

En ce qui concerne l'axe horizontal, nous l'avons utilisé pour montrer l'auto-réception de la voix, ainsi que l'effet discursif exercé sur le sujet dans la communication intérieure avec lui-même. Pour Rosenthal (2019 : 66), il importe d'avoir deux ou plusieurs voix dans la pensée, car « la configuration de deux-en-un est indispensable », dans la mesure où chaque instance « exerce une pression sur l'autre » dans la voix intérieure. Sous cette pression, le sujet est obligé d'être responsable de ce qu'il fait. Dans le monologue interrogatif, l'acte de s'interroger peut obliger le sujet à réfléchir sur ses propres comportements, et l'argumentation intérieure, introduite par une question, favorise la réflexion entre des voix opposées. Pourtant, d'après le corpus, nous avons constaté que le sujet monologuant se pose souvent la question rhétorique qui s'oriente vers l'unique réponse. Sans s'engager dans une argumentation véritable, le sujet monologuant se fait croire « une partie de la vérité » (Ekman, 2010 : 42) qu'il choisit, en excluant d'autres valeurs possibles. Dans cette mesure, le sujet risque de se mentir à lui-même⁵. C'est le cas de l'exemple (12) où Thérèse se dérobe à la responsabilité de ses actes, en attribuant la faute à son mari et à la famille.

Concernant l'axe vertical, notre étude a indiqué un autre type de s'entendre-parler qui concerne l'autoaffectation pure dans la pensée silencieuse plus originaire. En raison de l'horizon du sens associé à l'expérience du temps, le monologue intérieur y est caractérisé par le débordement du sens. Plus concrètement, ce débordement s'explique par le fait que l'énoncé vécu au présent vivant est bordé par des mots qui ne sont pas énoncés au présent. Comme le dit Richir, « il y a quelque chose de sémantique qui échappe à la syntaxe » (2000 :174). Plus de sens sont vécus à l'instant bref où le mot intérieur n'est pas encore actualisé. Dans le monologue interrogatif, la perception immédiate de la voix interrogative implique que l'interrogateur s'oriente vers plus de valeurs virtuelles parcourues, qui sont momentanément indéterminées et indicibles. D'après l'opération énonciative de la question, cet article a étudié des questions intérieures, qui laissent des réponses

virtuelles au niveau de la conscience silencieuse et indicible. Il en va de même pour l'usage des points de suspension et la modalité comme « peut-être », indiquant l'impossibilité⁶ de trouver la valeur distinguée. Le débordement du sens indicible est vécu dans son for intérieur, lorsque le locuteur monologuant n'arrive pas à trouver les mots pour se justifier pendant un bref moment. Affecté par ses propres voix virtuelles, le sujet monologuant est constitué dans un espace de croisement entre l'intention de signifier et l'impossibilité de dire.

Bibliographie

- Austin, J.L. 1970. *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.
- Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Bally, C. 1965. *Linguistique générale et linguistique française*, 4^e édition revue et corrigée. Berne : Francke.
- Banfield, A. 1995. *Phrases sans parole : théorie du récit et du style indirect libre*. Paris : Seuil.
- Benveniste, É. 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.
- Calas, F. 1996. « De la syntaxe à la pragmatique : étude de l'interrogation dans deux monologues de Bérénice (Monologue d'Antiochus, 1, 2; Monologue de Titus, IV, 4) ». *L'information grammaticale*, vol. 68, no 1, p. 11-15.
- Cohn, D. 1981. *La transparence intérieure, Modes de représentation de la vie psychique dans le roman*. Paris : Seuil.
- Cotte, P. 2019. « Les questions, wh et la thématization, une enquête », *Corela*, no HS-29. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/corela/8704> [consulté le 07 février 2022].
- Culioli, A. 1967. La communication verbale. In : *Encyclopédie des sciences de l'homme*, vol. IV, *L'homme et les autres*. Paris : Edition de la Grange Batelière.
- Culioli, A. 1985. *Notes du séminaire de DEA : 1983-1984*, Paris : Université Paris 7, Département de recherches linguistiques.
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, tome 1, Opérations et représentations*. Paris : Ophrys.
- Culioli, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, tome 3, Domaine notionnel*. Paris : Ophrys.
- Culioli, A. et Normand, C. 2005. *Onze rencontres : sur le langage et les langues*. Paris : Ophrys.
- Derrida, J. 1967. *La voix et le phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl*. Paris : PUF.
- Ducard, D. 2003. Une discussion biaisée : la question rhétorique dans le débat parlementaire. In : *Argumentation et discours politique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Ducard, D. 2009. « Le graphe du geste mental dans la théorie énonciative d'A. Culioli ». In : *Cahiers parisiens, Parisian Notebooks* 5, p. 555-576.
- Ekman, P. 2011. *Je sais que vous mentez ! : l'art de détecter ceux qui vous trompent*, traduit de l'anglais par Pascal Loubet. Paris : J'ai lu.
- Genette, G. 1972. *Figure III*. Paris : Seuil.
- Husserl, E. 1995. *Leçons sur la théorie de la signification*. Paris : Vrin.
- Huang, C. 2021. *Sujet, sens, expressivité du langage intérieur. Études énonciatives de l'écriture littéraire de la conscience (François Mauriac, Nathalie Sarraute, Samuel Beckett)* (Thèse de doctorat), Université Sorbonne nouvelle, Paris.

- Jacques, F. 1981. « L'interrogation, force illocutoire et interaction verbale ». *Langue française*, n° 52, p. 70-79.
- Jakobson, R. 1973. *Essais de linguistique générale II, Rapport externe et interne du langage*. Paris : Minuit.
- Lala, M.-C. 2018. Les formes linguistiques du silence entre implicite et ineffable. In : *Agapes francophones 2017, Actes du XIIIe Colloque International d'Etudes francophones : « Silence(s) »*. Szeged : JATE Press, p. 19-28.
- Orlandi, E.P. 1996. *Les formes du silence : dans le mouvement du sens*. Bassac : Édition des Cendres.
- Mauriac, F. 1989 [1927]. *Thérèse Desqueyrou*. Paris : Librairie Générale Française.
- Mauriac, F. 1935. *La fin de la nuit*. Paris : Bernard Grasset.
- Plantin, C. 1996. *L'argumentation*. Paris : Seuil.
- Richir, M. 2000. *Phénoménologie en esquisses : nouvelles fondations*. Grenoble : Editions Jérôme Millon.
- Rosenthal, V. 2004. Perception comme anticipation : vie perceptive et microgenèse. In : *L'anticipation, à l'horizon du présent*. Sprimont : Pierre Mardaga, p. 13-32.
- Rosenthal, V. 2019. *Quelqu'un à qui parler : une histoire de la voix intérieure*. Paris : PUF.

Notes

1. En ce qui concerne les différentes questions dans le monologue, on se reportera à Calas (1996). Dans notre étude, nous nous appuyons notamment sur les opérations énonciatives de l'acte de question (Culioli 1985).
2. Nous y faisons allusion à l'existence du signe dans la vie psychique solitaire. Dans une perspective phénoménologique, le langage intérieur peut être le vecteur pur du sens, sans mots directs. Comme le dit Husserl, « dans la parole intérieure, si les 'mots font défaut', cela n'empêche pourtant pas les représentations de mot de pouvoir être présentes en tant que représentations vides et d'être aussi présentes en fait » (1995 : 34). La non-existence du mot ne gêne pas l'expression du sens dans le langage intérieur, car le sujet monologuant peut vivre le sens même sans représenter les mots réels. Voir aussi Derrida (1967 : 51), Richir (2000 : 345-346).
3. Sur l'opération énonciative et le diagramme du temps, voir Ducard (2009 : 559, 576). Dans notre thèse (Huang 2021), nous avons interprété ce schéma sous les aspects communicationnel et expressif du langage intérieur.
4. Dans la perspective énonciative, l'intention de signifier « renvoie à un sens qui serait là et chercherait à s'exprimer » (Culioli 2005 : 156).
5. Sur le mensonge dans la voix intérieure, voir aussi Cohn (1981 : 99-100), Rosenthal (2019 : 69).
6. Concernant les formes du silence, voir Orlandi (1996 : 40-43), Lala (2018). L'intérêt de notre étude est de prendre en compte la pensée profonde et indicible dans l'expérience du monologue interrogatif ainsi que dans le cadre du s'entendre-parler.